

Résumé français

Les études sur l'auto-traduction concordent sur un point : l'auteur qui traduit son propre texte aurait un statut privilégié par rapport au commun des traducteurs (Tanqueiro, 1999). Mais ce privilège ne serait pas l'apanage de l'auto-traducteur. L'auteur qui traduit jouit également d'un statut semblable, car si, d'une part il se reconnaît souvent dans l'œuvre qu'il a choisi de traduire (souvenons-nous, par exemple, des mots de Proust pour justifier sa traduction de Ruskin : « Je ne prétends pas savoir l'anglais, je prétends savoir Ruskin » (Proust, Cor. IV), d'autre part, à l'instar de l'auto-traducteur, le lecteur et la critique lui octroient souvent une liberté plus importante que celle normalement accordée à n'importe quel traducteur. La réception et les préjugés (positifs et négatifs) liés au statut de l'auteur jouent un rôle fondamental dans la définition de ces deux pratiques (l'auto-traduction et la traduction d'auteur), souvent considérées comme différentes par rapport à une simple traduction.

Ces prémisses entraînent des questions que je souhaite poser ici : quelle serait « la fonction auteur » (Foucault, 1972) dans la réception des auto-traductions et des traductions d'auteurs-traducteurs ? En quoi se distinguent-elles les unes des autres ? En quoi sont-elles différentes des autres traductions ?

Je donnerai quelques exemples pratiques significatifs et j'analyserai plus en détail l'exemple de Beckett, traducteur de Pinget, Pinget, traducteur de Beckett et Beckett, auto-traducteur, afin de trouver des réponses, même partielles, à ces questions.

Abstract

Studies on self-translation all point out that the status of the authors translating their own texts is a privileged one compared to ordinary, allograph translators (Tanqueiro, 1999). But it is not true only of self-translators, as writers-translators also enjoy a higher status. On the one hand they can identify with the works they have chosen to translate (Proust translating Ruskin said he did not claim to understand English but could understand Ruskin though ("Je ne prétends pas savoir l'anglais, je prétends savoir Ruskin", Proust, Cor. IV) ; on the other hand readers and critics allow them more freedom than they do to other translators. The reception and the stereotypes (both positive and negative) linked to the status of author play an essential part in the definition of those two types of translation (self-translation and translation by another writer) which are often considered as different from an "ordinary" translation.

Some questions arise: What is the role of the "author function" ("la fonction auteur", Foucault, 1972) in the reception of self-translations and translations by writers-translators? To what extent are those translations different from one another and from "ordinary" translations?

A few significant examples will be studied to try provide some answers to these questions, and more particularly Beckett translating Pinget, Pinget translating Beckett and Beckett translating Beckett.

Carolina Barcellos, *Towards a Methodology for Describing Translational Choices in Literary Texts: a Case Study of Translator's Style in Parallel Corpora*

Abstract

This research draws on Corpus-based Translation Studies and sets out to investigate stylistic traits of a literary translator from the perspective of conventionality and shifts in translation. It examines patterns of linguistic choices made by a translator regarding conventionality (BAKER, 2007) in Brazilian Portuguese that could be found both in his work as a literary translator and as a short story author, and the consequences of these choices for the recreation of meaning in the translated texts. The research methodology included compilation, preparation, alignment and tagging the texts for later analysis with WordSmith Tools © 6.0. The identification of patterns in the translated texts, attributed to the translator's style and not to the linguistic constraints of the English/Portuguese pair, take on board mainly what was postulated by Munday (2008), Saldanha (2011) and Baker (1999, 2000, 2007). The results indicated that the Brazilian literary translator made a set of choices to some extent distinct for each translated text, under the influence of the style of the source text. In general, the linguistic choices he made regarding the use of conventional expressions increased the degree of colloquialism in the translated texts when compared to their respective source texts. In addition, the set of choices identified in the translator-author's non-translated texts presented some similarities with the set of choices identified in his translated texts.

Résumé français

Cette recherche s'appuie sur la traductologie de corpus pour analyser les traits stylistiques d'un traducteur littéraire du point de vue de la conventionnalité et des variations (translation shifts) entre la traduction et son original. Il s'agit précisément d'examiner les choix linguistiques effectués par un traducteur littéraire brésilien concernant la conventionnalité (BAKER, 2007) en portugais brésilien, que l'on retrouve à la fois dans son travail de traducteur littéraire ainsi que dans celui d'auteur de fiction, et les conséquences de ces choix pour la **re**création du sens dans les textes traduits. La méthodologie de recherche comprend la compilation, la préparation, l'alignement et le marquage des textes pour une analyse ultérieure avec WordSmith Tools © 6.0. L'identification des caractéristiques des textes traduits, attribuées au style du traducteur et non aux restrictions de la paire linguistique anglais/portugais, reprend

principalement ce qui a été postulé par Munday (2008), Saldanha (2011) et Baker (1999, 2000, 2007). Les résultats indiquent que le traducteur littéraire brésilien a fait des choix, dans une certaine mesure, distinct pour chaque texte traduit, sous l'influence (variable) du style des auteurs de ces textes. En général, les choix linguistiques faits par le traducteur brésilien ont changé le degré de formalité des textes traduits par rapport à leurs textes source respectifs. De plus, les choix identifiés dans les textes non traduits du traducteur-auteur brésilien ont présenté des similitudes avec les choix identifiés dans ses textes traduits.

Şilan Karadag Evirgen, *L'auto-traduction littéraire : traduction ou second original?*

Résumé français

Certains écrivains bilingues et biculturels prennent la décision de traduire leurs propres œuvres – de s'auto-traduire. Durant le processus d'auto-traduction, l'auteur du texte source devient également le traducteur du texte cible. Ainsi nous pouvons considérer l'auto-traduction littéraire comme le paroxysme de la proximité auteur-traducteur. Cette spécificité soulève la question de la nature du texte produit : ne s'agirait-il pas plutôt d'un « second original » ?

Abstract

Some of the bilingual and bicultural authors decide to translate their own work, i.e. to self-translate. During the self-translation process, the author of the source text also becomes the translator of the target text. So literary self-translation can be understood as the closest author-translator relationship imaginable. This specificity raises the question of the nature of the new production: shall we consider it as "second original"?

Michaël Oustinoff, *Bilinguisme d'écriture et potentialisation de l'oeuvre : Lolita R et le cas des auto-traductions nabokoviennes*

Résumé français

La potentialisation de l'œuvre auto-traduite remet en cause les frontières communément admises entre original, écriture et traduction. C'est ainsi que, dans le passage du russe à l'anglais, le premier original perd aux yeux de Nabokov son statut de version définitive au profit de son auto-traduction auctoriale, à partir de laquelle l'auteur impose que soient réalisées toutes les traductions allographes ultérieures.

Le cas de la *Lolita* russe, seule œuvre de fiction à avoir été auto-traduite dans l'autre sens, est à cet égard un cas en apparence paradoxal. On ira à l'encontre du point de vue développé habituellement, selon lequel cette auto-traduction ne saurait constituer une version « autonome » de l'œuvre dont elle dérive dans la mesure où son style serait trop marqué par l'étrangeté de ses « constructions anglaises ». On soutiendra au contraire que *Lolita R*, loin d'être une version auctoriale avortée, est en réalité une version à part entière de l'œuvre dont elle dérive et éclaire d'un jour nouveau l'ensemble de l'écriture nabokovienne.

Abstract

The potentialisation of the bilingual work questions the traditional frontiers between original, writing and translation. When translating himself from Russian into English, Nabokov deprives the first original from its status of definitive version for the sake of its respective auctorial self-translation, from which the author imposed that each and every subsequent allograph translation should be done.

As the only work of fiction to have been self-translated in the other direction, the Russian *Lolita* is an apparently paradoxical case. I shall question the commonly held view that this self-translation cannot be considered as an "autonomous" version of the work from which it is derived because its style is supposedly too much influenced by the strangeness of its "English constructions". It shall be argued that *Lolita R* is not an aborted auctorial version but a full-fledged version of the work from which it is derived and sheds new light on the whole of Nabokov's writing

Eva C. Karpinski, *Auctorial Translation and/as Neuroplasticity: Re-examining Nancy Huston's Losing North/Nord perdu*

Abstract

In *Losing North*, the English version of her French text *Nord perdu*, Nancy Huston describes each language as occupying a different part of her brain, with French apparently located in the left and English in the right hemisphere. I want to consider Huston's practice of auctorial translation or self-translation in terms of bilingual languaging and neuroplasticity, both of which involve adaptive, flexible, affective responses to changing situations and new environments. Applying the embodied and dialogical concept of "languaging" (derived from Maturana) to Huston's acts of auctorial translation allows us to take into account the neural substructure of such processes, or what Huston calls the "neuronal baggage" of sedimented habits, synaptic connections, and embodied memories tied up with powerful emotions. The event of self-translation, when two languages are touching each other, implies whole-body

sense making and complex affect transfers. If, for Huston, writing from a position of exile means taking leave of the language of “the people who brought you into the world” (14), self-translation as a form of return migration reinforces the need to recognise and respect one’s own and another person’s foreignness as an ethical challenge of being human (26). Huston’s bilingualism deconstructs the “naturalness” of both languages and exposes that “nothing belongs to [the author become auctor, that is, self-translator] wholly and irrefutably” (31).

Résumé français

Dans *Losing North*, la version anglaise de son texte français *Nord perdu*, Nancy Huston décrit chaque langue comme occupant une partie différente de son cerveau, avec le français apparemment situé dans la gauche et l’anglais dans l’hémisphère droit. Je veux considérer la pratique de Huston de la traduction auctoriale ou de l’auto-traduction en termes de *linguaging* bilingue et *neuroplasticity*, qui impliquent tous deux des réponses adaptées, souples et affectives à des situations changeantes et à de nouveaux environnements. Appliquer le concept incarné et dialogique de *linguaging* (dérivé de Maturana) aux actes de traduction auctoriale de Huston permet de prendre en compte la structure neuronale de tels processus, ou ce que Huston appelle le « bagage neuronal » des habitudes sédimentées, et des souvenirs incarnés liés à des émotions puissantes. L’événement de l’auto-traduction, quand deux langues se touchent, implique la prise de sens du corps entier et des transferts d’affect complexes. Si, pour Huston, écrire à partir d’une position d’exil signifie prendre congé de la langue du « peuple qui vous a amené dans le monde » (14), l’auto-traduction comme une forme de migration de retour renforce la nécessité de reconnaître et de respecter sa propre étrangeté et celle de l’autre comme un défi éthique d’être humain (26). Le bilinguisme de Huston annule le caractère « naturel » des deux langues et montre que « rien n’appartient à [l’auteur devenu auctor, c’est-à-dire traducteur autonome] de façon totale et irréfutable » (31).

Arezou Dadvar, *Autotraducteur et traduction théâtrale en Iran : les privilèges et les obstacles*

Résumé français

Loin de l’idée de Julio César Santoyo (2006 : 22) et de Simona Anselmi (2012 : 19) sur le manque d’études traductologiques dans le domaine de l’autotraduction, on voit depuis quelques années que les chercheurs en traductologie ont commencé à s’y intéresser de plus en plus et à explorer de nouvelles perspectives dans ce domaine. Pour certains théoriciens, l’autotraduction est traduction, et pour d’autres, elle est une certaine réécriture littéraire qui doit à ce titre être traitée comme une œuvre littéraire et étudiée dans le cadre de la critique littéraire.

Dans le cadre de cette recherche et à partir des exemples tirés de notre corpus, nous tenterons de répondre à deux questions principales : a) quelle est la démarche adoptée par l’autotraducteur iranien, Hassan Moghadam, pour traduire les traits comiques de sa pièce afin de produire les mêmes effets cognitifs et émotifs chez les deux publics concernés ? b) En quoi la trame de cette pièce de théâtre iranienne implique une démarche traductive particulière ?

La méthode entreprise dans cette recherche se veut à la fois comparative et analytique. Elle est comparative, car elle nous permettra d’étudier de façon parallèle l’original et l’autotraduction d’une pièce de théâtre iranienne. Cette étude sera également analytique par son point de vue non-linguistique qui consiste à examiner l’utilité et la fiabilité de la Théorie Interprétative de la Traduction et l’Ecole fonctionnaliste appliquées à l’autotraduction des textes dramatiques.

Abstract

Far from the idea of Julio Cesar Santoyo (2006: 22) and Simona Anselmi (2012: 19) on the lack of translational studies in the field of self-translation, we see in recent years that researchers have begun to be interested more and more and wish to explore new opportunities in this area. For some theorists, self-translation is translation, and for others it is a certain form of literary rewriting which must as such be treated and studied in the context of literary criticism.

As part of this research and based on the examples from our corpus, we will try to answer two main questions: a) what is the approach of the Iranian self-translator, Hassan Moghadam, to translate the comic features of his play to produce the same cognitive and emotional effects on both audiences? b) How does the framework of this Iranian play imply a particular translational approach?

The method is both comparative and analytical. It is comparative because it will enable us to study concurrently the original and the self-translation of an Iranian play. This study will also be analytical because of its non-linguistic perspective, and will examine the usefulness and reliability of the interpretative theory of translation and the functionalist theory applied to the self-translation of dramatic texts.

Antonietta Sanna, *La traduction comme transmutation. Paul Valéry traducteur de Léonard et de Virgile*

Résumé français

Insatisfait de la traduction des *Carnets* de Léonard de Vinci réalisée par Charles Ravaisson-Mollien entre 1881 et 1891, Paul Valéry propose en 1908 sa traduction de Léonard et il met au point une technique de la traduction qui lui sera utile lorsqu’il abordera entre 1942 et 1944 la traduction des *Bucoliques* de Virgile. A partir de ces exercices de

"transmutation", il propose une théorie de la traduction très intéressante fondée sur le lien entre l'écrivain et le traducteur qui réécrit l'œuvre.

Abstract

Charles Ravaisson-Mollien translated Leonardo da Vinci's *Notes (Carnets)* between 1881 and 1891. In 1908 Paul Valéry, who was very critical of Ravaisson-Mollien's translation, decided to translate Leonardo's *Notes*. In his translation, Valéry develops an important technique of translation that he will adopt again when translating Virgil's *Bucolics*. That experience as a translator allowed him to write a theory about translation based on the tight relationship at stake between the author and the translator.

Elena Basile, *Undoing the Self: Disintegrating Recompositions across Languages in the work of Nathanaël*

Abstract

This essay explores the multiple meanings of the trans- prefix in translation as it pertains to self-translated texts that chronicle authorial transition towards indeterminate gender. Specifically, it will discuss four books – three in French, one in English – written by transgender writer and translator Nathanaël. Initially published over a period of three years, the three French texts (*Carnet de désaccords* published under the authorial name of Nathalie Stephens in 2009, *Carnet de délibérations* and *Carnet de somme* published as Nathanaël in 2011 and 2012 respectively) offer a rigorous exploration of the ontic aporias and epistemic indeterminacies attendant to reckoning with one's own corporeal transformations. The three *Carnets* were eventually recomposed in English in one single volume entitled *The Middle Notebooks* in 2015. This paper will explore how the passage of self-translation from French to English exacerbates the onto-epistemic problems recursively encountered in the French texts and articulates a poetic of extreme vigilance to the "coming undone" of languages and bodies in translation.

Résumé français

Cet essai explore les significations multiples du préfixe trans- dans « translation » en relation à des textes auto-traduits qui racontent la transition auctoriale vers l'indétermination du genre. Notre analyse portera notamment sur quatre livres – trois en français et un en anglais – écrits par l'écrivaine et traductrice transgenre Nathanaël. Publiés tout au long de trois années, les trois textes français (*Carnet de désaccords* que l'auteure a publié sous le nom de Nathalie Stephens en 2009, *Carnet de délibérations* et *Carnet de somme*, signés Nathanaël et parus en 2011 et 2012 respectivement) proposent une exploration rigoureuse des apories ontiques et des indéterminations épistémiques associées aux transformations corporelles. Les trois *Carnets* ont ensuite été recomposés en anglais en un seul volume, *The Middle Notebooks* paru en 2015. Ici nous analyserons la façon dont le passage à travers l'auto-traduction du français vers l'anglais exacerbe les problèmes onto-épistémiques si souvent rencontrés en français et fait ressortir une poétique de vigilance extrême vis-à-vis de la « décomposition » des langues et des corps en translation/traduction.